

mais résulte de la prise de conscience de l'homme, trahit la perte de son innocence et tient organiquement au récit de sa chute. Ou bien, sous prétexte que le Yahviste répugne aux anthropomorphismes et au surnaturel, Lewy rapporte dans Gen. 3, 8 *mithallèk* à la voix de Yahvé ^{c.-à-d.} au tonnerre accompagnant le vent d'ouest (corr. en *ruah hayyâm*), donc à un phénomène naturel. Mais voit-on Dieu se promenant par l'orage ! On voit à quelles « Spitzfindigkeiten » l'auteur se laisse entraîner.

Ajoutons que maints critères mis en œuvre n'ont pas un caractère assez clair et univoque, mais flottent entre divers concepts et ont ainsi quelque chose d'insuffisamment précis.

Par ailleurs le souci de l'auteur de préciser l'identité des principaux auteurs du Pentateuque (Samuel, Nathan, Elisée, Jéhjada, Ezéchias, Hilqiya, etc.) dépasse en général les possibilités ouvertes par les renseignements bibliques sur ces personnages et tient plus du roman que de l'histoire. Nous n'apercevons pas non plus la pertinence de certains rapprochements, par exemple entre Nathan (= N) et Homère, Mohammed, Dante, Shakespeare et Gœthe ! (cp. p. 187).

Grave lacune : Lewy se facilite étrangement la tâche en se dispensant d'une discussion serrée, méthodique et critique des critères historiques, linguistiques et autres qui sont à la base de la critique classique du Pentateuque. Il part en pionnier, sans discuter à fond l'apport pourtant considérable de la critique du Pentateuque aux XIX^e et XX^e s. Enfin on est surpris de voir qu'il tient si peu compte de la tradition orale, de celle des sanctuaires par exemple, et de la « Formgeschichte ».

Une thèse maîtresse de Lewy comme l'origine préexilique du Code Sacerdotal n'aurait-elle pas nécessité une réfutation en règle de la datation postexilique, une explication notamment du fait si important que P présuppose déjà la centralisation du culte seulement postulée par le Deutéronome ? Et quand, alors que des textes comme Jér. 7, 21-23 ; 8, 8-10 ont été parfois invoqués comme preuve qu'un Code Sacerdotal mosaïque n'était point encore en vigueur au temps de ce prophète, Lewy y voit une allusion à une falsification du texte de la Tóra par les prêtres contemporains (cp. p. 13) c.-à-d. à un code sacrificiel (PC) édité de son temps, n'aurait-il pas valu la peine d'examiner si Jérémie ne se réfère pas plutôt au Deutéronome, et, surtout, s'il ne faut pas admettre avec Rudolph (cp. *Jeremia*, p. 48, 49, 53) que le prophète ne polémise point ici contre une législation particulière mais contre toute Loi écrite à laquelle il oppose le verbe divin prophétique ?

En bref, l'ouvrage de Lewy fait un peu l'effet d'un brillant feu d'étincelles, il renferme des suggestions intéressantes certes, son plaidoyer en faveur de la thèse des compléments mérite sérieuse attention, mais on regrettera l'omission d'une discussion systématique et approfondie des positions critiques assez généralement admises. On félicitera l'auteur pour son audace et son indépendance : son livre est de ceux qu'il faut lire, mais avec sens critique.

Une remarque extérieure : il manque malheureusement à ce livre une synopsé détaillée et complète des passages attribués aux diverses strates